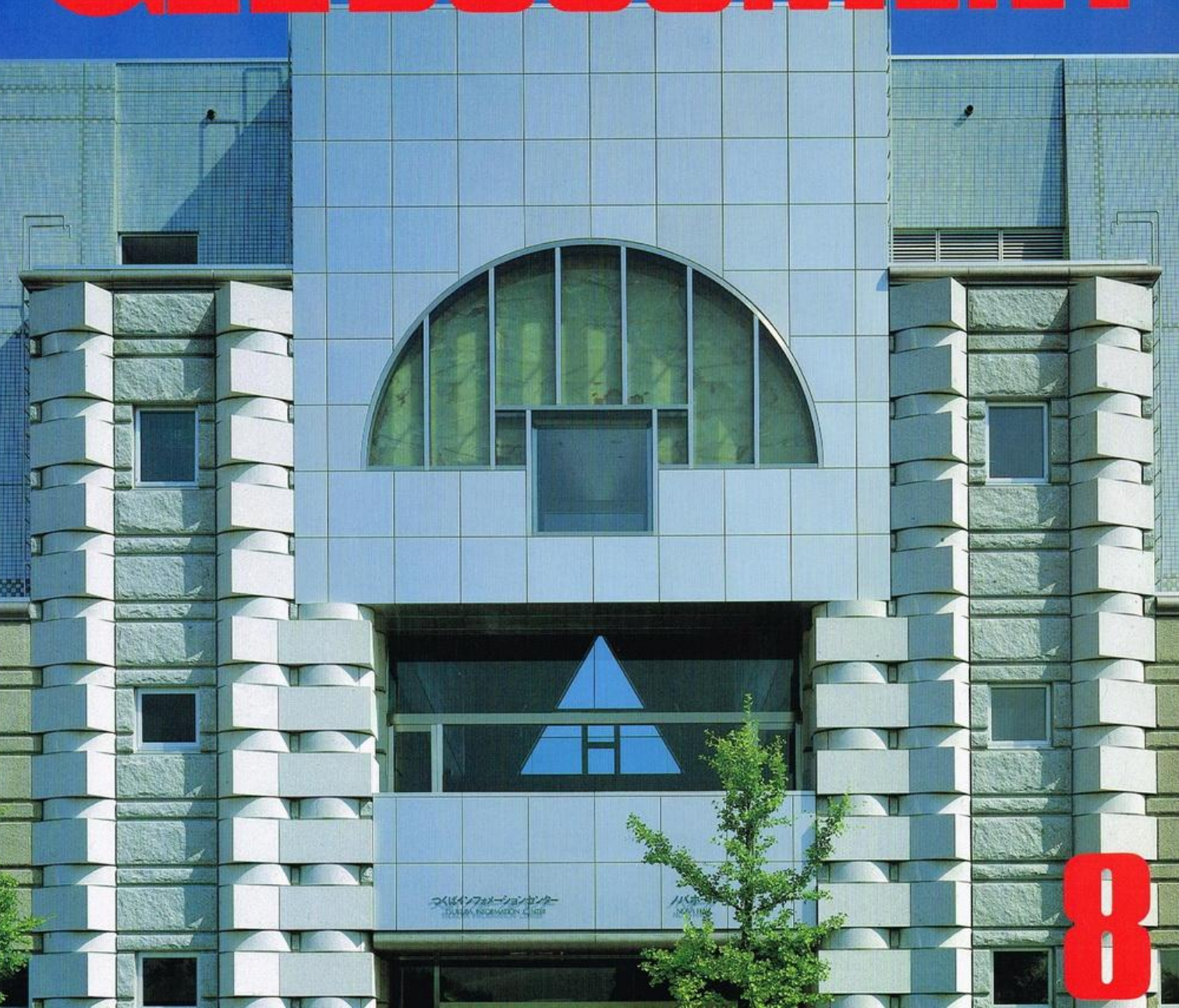


# GA DOCUMENT

Global Architecture



フクヤマ情報センター  
FUKUYAMA INFORMATION CENTER

ハルカ  
HARUKA

# 8

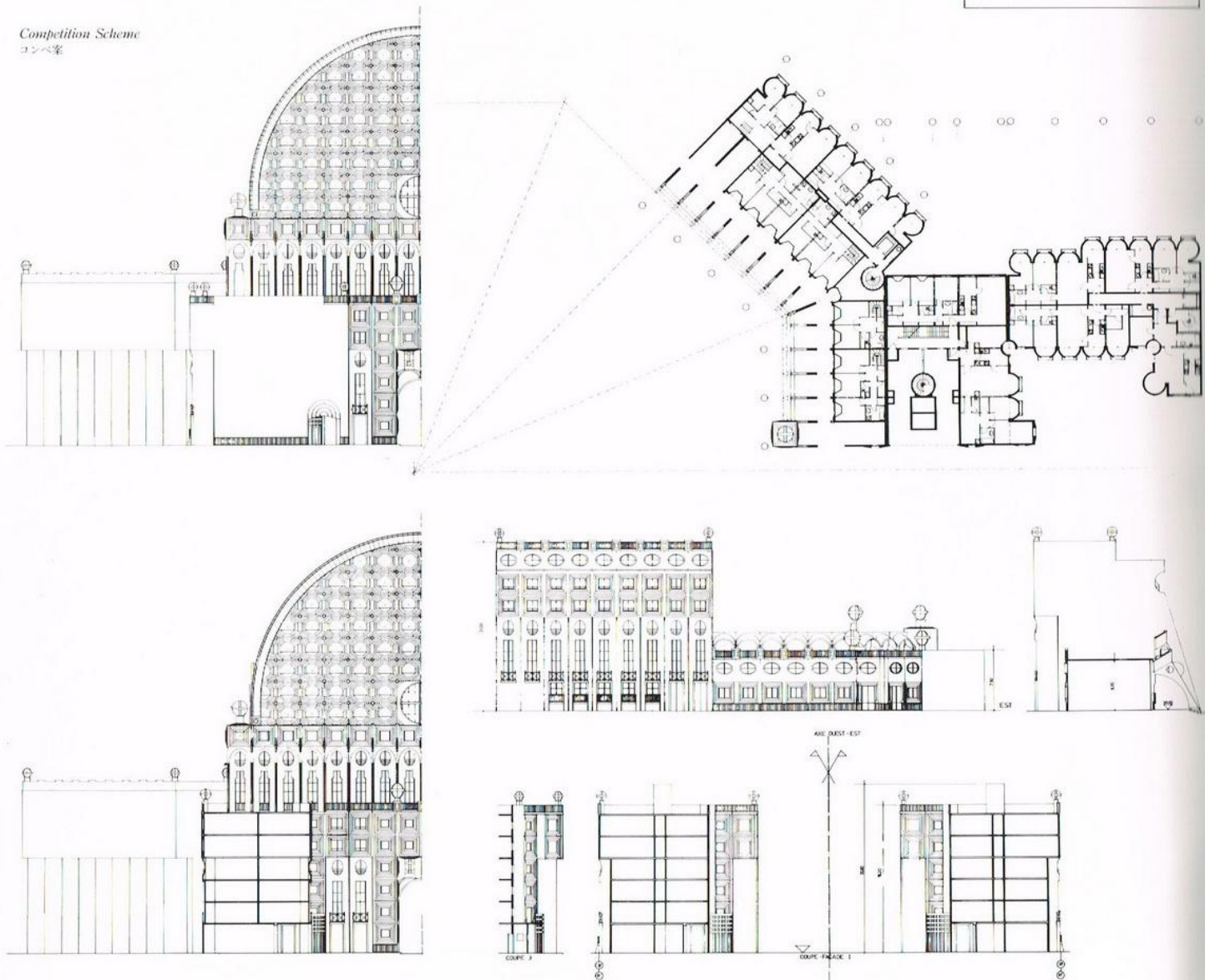
MANOLO NUÑEZ-YANOWSKY  
 Les Arènes de Picasso  
 Marne-la-Vallée, Noisy-le-Grand, France  
 Design: 1980  
 Under construction

Photos: Y. Futagawa

Manolo Nuñez-Yanowsky played an active role as a member of Taller de Arquitectura from 1962 to 1978 after which he established his own office. Currently his project for the Congo Administration Facility in Africa is in progress. Three of the architect's previous works are presented in this issue.

Competition Scheme

コンペ案



L'architecture moderne fit son apparition dans le monde comme critique féroce à tout ce qui était produit en architecture avant elle.

Cette critique démolissait la sacrosainte institution de l'architecte bourgeois, de l'architecture et en même temps, donnait naissance à un nouvel architecte qui arrivait au monde pour servir un nouveau client: le prolétariat.

Il est né dans les usines, dans les factories et industries anglaises au

18ème et 19ème siècles et ensuite se développa en Allemagne, en France, en Russie, etc... Pour exalter la nouvelle classe, le nouvel architecte a mis au point une nouvelle esthétique, nait elle aussi de l'industrie, des entrepôts, des installations portuaires, etc... Cela on l'a appelé «architecture moderne».

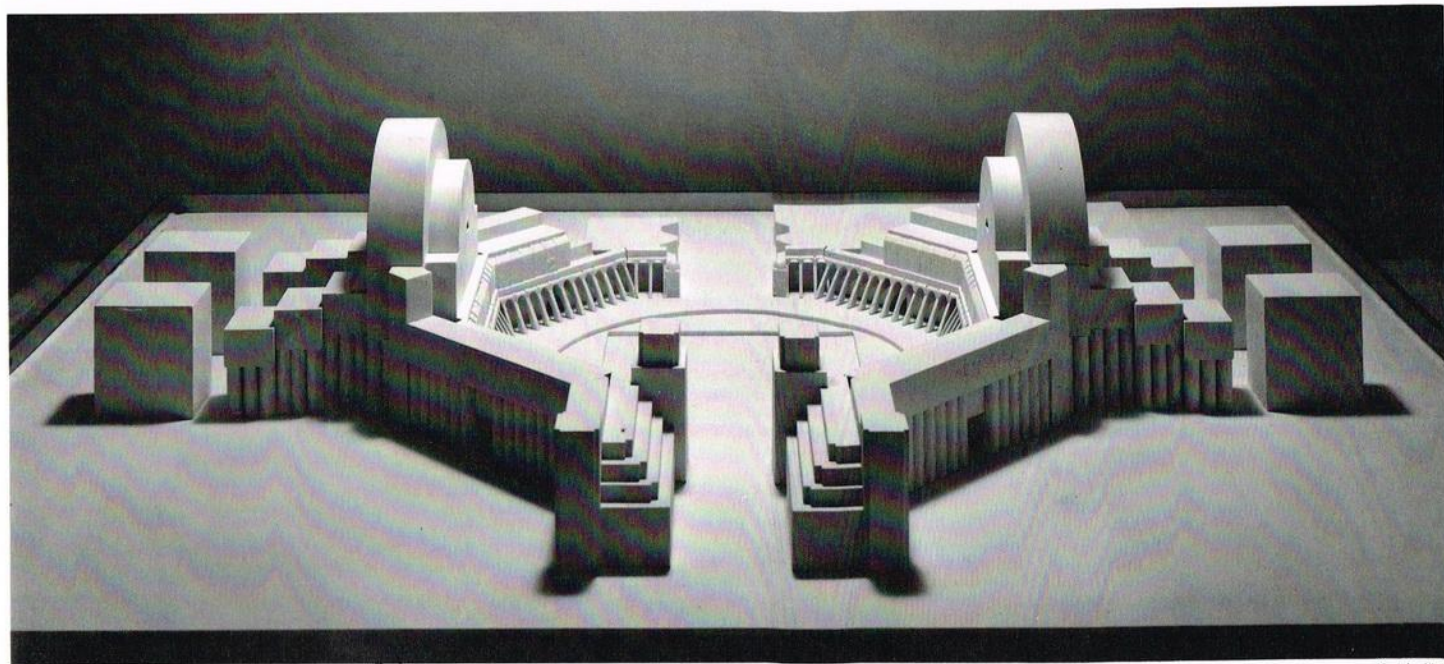
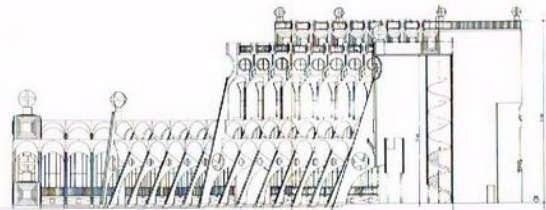
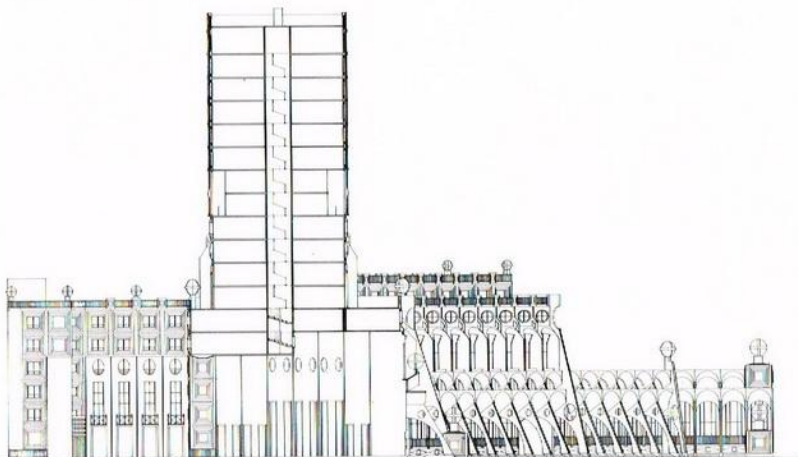
Il a fallut créer de nouveaux palais, résidence de la nouvelle classe au pouvoir, qu'on a appelé le Bloc. Ainsi, est né un nouvel arché-

type de l'architecture du 20ème siècle, autrement dit: logement collectif, logement social, logement subventionné, HLM, etc... Les plus prestigieux architectes d'entre les deux guerres, ont mis au service du Bloc-house et de ses habitants, toute leur imagination, leur talent et leur génie pour exploiter jusqu' au bout, les possibilités de ce nouveau archétype architectural. C'est ainsi qu'on a découvert que l'on pouvait faire tout avec les

blocs: des quartiers, des villes, des pays entiers.

L'esthétique de Bloc est facilement reconnaissable, «il est simple, il est fonctionnel, il est moderne». A partir du Bloc prolétaire et son esthétique, les architectes modernes, ont révisé tous les archétypes de l'architecture que l'on a hérité de tous les régimes architecturaux antérieurs: les temples, les hôpitaux, les gares, les théâtres, les universités, etc...

Et comme résultat de cette mise à jour, on a obtenu des théâtres modernes qui ressemblaient aux Blocs, des universités qui ressemblaient aux Blocs, des hôpitaux qui ressemblaient aux Blocs et ainsi de suite. Il ne faut pas oublier les hôtels, les bâtiments de bureaux, des bâtiments administratifs (ministères, siège du gouvernement), les temples, les thermes, les cimetières, etc...



En les mettant sur le chant, on obtenait des logements d'assez grande densité; en verticale, cela donnait des tours, des logements, des bureaux, des hôtels; mais à plat, des petits collectifs à base densité ou des usines.

On a imaginé des petits Blocs, des grands, des étroits, des larges, des longs, des bas, des hauts, en forme de croix, en forme de tripode ou ondulant. On les a appliqués partout et pour tout. On pensait qu'il s'agissait là d'un vrai remède qui pouvait nous guérir des maux de l'architecture bourgeoise.

Ainsi, tout l'héritage de notre civilisation a été modernisé et actualisé pour servir mieux au prolétariat.

Les architectes modernes ne sont pas arrêtés là. Une fois qu'ils ont eu accouché le nouvel archétype et révisé les anciens, ils se sont mis à arranger, tous existés, les quartiers, les villes et les territoires en général.

C'est ainsi qu'on a vu naître des projets fantastiques pour Alger, Barcelone, Paris, etc... dans lesquels le Bloc apparaissait dans toute sa splendeur et magnificence et qui constituait un spectacle unique de perfection, harmonie et d'imagination débordante. Le Bloc était devenu la solution universelle de tous les problèmes de l'architecture et de l'urbanisme.

Heureusement que toutes ces magnifiques métamorphoses se produisaient surtout avec des paroles, avec des gestes, par des textes écrits et avec une prolifération sans fin de projets en papier. Entre les deux guerres, on a parlé beaucoup sur le mouvement moderne, on a écrit beaucoup, mais on a construit très peu. Sûrement, le style moderne serait archivé dans l'histoire, en laissant quelques exemples et traces de son passage sur la Planète, comme tous les autres «ismes» de la deuxième moitié du 19ème siècle et quelques uns dans la première du 20ème siècle, si le miracle ne s'était pas produit.

Le miracle, c'était la deuxième guerre mondiale. L'industrie internationale de la guerre a mis à la disposition des consommateurs la technologie de démolition la plus performante de l'histoire de l'homme. L'Europe, l'Afrique du Nord, le Japon et l'Extrême-Orient ont été rasés.

L'antidote de cette perfection technologique a été la fulgurante reconstruction du Monde. On pouvait y rêver, mais c'était vrai, on était capable de refaire le monde en 7 jours en utilisant la même industrie à l'envers.

Pour ce carnaval d'après-guerre, l'Europe, toujours à la mode, a choisi sa plus jolie robe, le dernier

cri de Paris: le moderne. Automatiquement, toutes les bonnes intentions des modernes, tous leurs jeux de théorie, toutes leurs hypothèses d'école, tous leurs projets d'architecture en papier ont été oubliés.

Ils étaient devant un opportunité unique dans l'histoire, il fallait refaire le Monde. On pouvait construire un monde nouveau. «Peu importe que l'homme nouveau ne soit pas encore accouché, on le changera après» disaient-ils, «d'abord, on va moderniser son entourage».

A nouveau, la dynamique a fait son travail et les machines de la destruction aussi. Tout ce qui était vieux ou supposé vieux, antique, archaïque, classique, néo-classique, baroque, tout ce qui ne correspondait pas aux normes du simple, fonctionnel et moderne était condamné à la disparition, dans le meilleur cas à l'abandon.

Le moderne triomphait partout. Il était fondé sur le solide tripode international: l'internationalisme prolétaire, l'internationalisme des multi-nationales et l'internationalisme du style international.

L'aspect vernaculaire des choses, la sensibilité du terroir, l'orgueil national («Attention, nationalisme cela sent le fascisme») n'avaient plus aucun sens: «c'est archaïque» nous disaient-ils, «c'est vieux, c'est fascio».

«Quel sens peut avoir aujourd'hui dans la société moderne: la famille, le village, le terroir, la région, cela est sans intérêt. Le conflit qui nous unit aujourd'hui se trouve à l'échelle du globe. Pour résoudre ce conflit, il faut faire disparaître tout ce qui est vieux, archaïque et créer de nouvelles structures globales et modernes».

La bacchanale internationaliste et moderne a duré trente ans: une génération entière. On a eu le temps suffisant de détruire la planète partout et à plusieurs reprises. On a même eu le temps de mettre en cause l'internationalisme prolétaire et ses excroissances.

On s'est également rendu compte que l'internationalisme multinational ne résoudreait pas notre crise économique et bien sûr on s'est rendu compte que l'internationalisme du style international ne peut arranger ni ce premier point, ni le deuxième, et encore moins le troisième: c'est-à-dire sa propre survie.

A travers les fissures de la modernité, ont commencé à surgir les fantômes d'autrefois: les traditions, les coutumes, les valeurs éternelles, les déesses fantastiques, les religions d'autrefois, les cultures oubliées, les gens oubliés, les idées perdues, des

cultes et des formules perdus, des arts et des techniques disparus.

Et d'un seul coup, on s'est rendu compte que la modernité n'avait pas donné de réponses à toutes nos questions et à nos angoisses. Etre moderne et vivre comme des modernes, oui mais, c'est aussi important d'être allemand, ou espagnol ou japonais. Du coup, on a commencé à prendre goût à tous ces vestiges et à ces phantasmes d'autrefois et du coup, on s'est mis à exagérer tout comme à la naissance du moderne, mais dans le sens opposé. Du coup, on est devenu post-moderne et on a voulu enterrer le modernisme. Quelle idiotie!

Je n'aime pas penser en «post-moderne», cela a une odeur de cadavre et de désastre. Je suis fils de la guerre et de l'après-guerre. Je suis fils de la démolition et de la reconstruction. Je préfère continuer à penser que mes racines sont modernes, mais pour continuer à l'être, j'ai besoin de me confesser à mon entourage et à moi-même des erreurs commises et qui continuent à l'être par mes contemporains dit «les modernes».

Je préfère penser que les choses peuvent s'arranger avec l'intelligence et l'imagination et si, il y a du talent, tant mieux.

Mais pour que le modernisme revienne à l'attaque, pour qu'il n'y ait plus de démolition et d'odeur de charogne dans les universités, les villes et dans les ateliers d'artistes, il faut régénérer et renforcer sa théorie et sa pratique, il faut le compléter. Il faut sortir des préceptes révolutionnaires, il faut élargir la vision des problèmes qui nous préoccupent, il faut empêcher que l'arbre nous cache la forêt.

Ce n'est pas en copiant AALTO, LE CORBUSIER ou WRIGHT que l'on devient moderne, au contraire comme WRIGHT, LE CORBUSIER ou AALTO il faut s'inspirer de la nature qui nous entoure, des hommes avec qui nous vivons, il faut s'inspirer de la culture des chinois, des astèques, des grecs, des latins, des germains, des arabes, etc... Il faut s'inspirer de l'ensemble de toutes les cultures, traditions et coutumes dans lesquelles l'homme d'aujourd'hui se baigne.

Il faut utiliser sans limites toutes les techniques et les arts qui sont à notre disposition pour pouvoir rester moderne, pour pouvoir avancer avec le temps, et de temps et temps s'avancer à lui.

Tout ce qu'il y a sur la Terre en général, et dans chaque cas particulier, forme notre patrimoine. C'est en trouvant la meilleure façon de faire usage du lui pour servir l'ensemble de la société humaine que j'entends rester moderne.

C'est comme cela que j'entends ma démarche.

Qu'est-ce que cela peut faire au mouvement moderne si je fais un détour improvisé dans le thème dorique, dans l'architecture flamande, dans l'architecture industrielle française du début du 19ème siècle ou une promenade dans la fête des formes de Paris? Cela ne peut que l'enrichir!

Je pense que lorsque je travaille en Belgique sur un programme précis, je peux rester moderne tout en m'intéressant au dialogue de deux architectures qui se rencontrent sur ce territoire: l'architecture à la recherche de la lumière (nordique) et l'architecture à la recherche de l'ombre (méditerranéenne).

Ou bien, lorsque je travaille en France, en plus de continuer à être fidèle aux préceptes modernes, je m'intéresse à l'analyse du répertoire formel de certaines architectures que l'on trouve dans ce pays et dont je pense que certaines parmi ces formes sont inhérentes à la culture et aux hommes de la France.

Cette attitude me permet en plus de voir les problèmes des hommes, non seulement à travers les lunettes de LE CORBUSIER, mais elle me permet de les approcher en tant que bâtisseur, photographe, cinéaste, metteur en scène, sculpteur, artisan, amant, etc... Je suis persuadé que la phase mécanique du mouvement moderne est fini. ON EST DANS LE NEO-MODERNE.

On ne mettra plus jamais un bloc à côté d'un autre, d'un autre et d'un autre, en imaginant ainsi que l'on est en train de faire une ville. On a appris que les villes ne se font point par une juxtaposition de Blocs.

Les archétypes architecturaux n'appartiennent pas à un mouvement artistique ou idéologique quelconque, l'archétype est une nécessité et une conséquence de la vie des hommes.

Il y aura toujours des théâtres, parce que c'est une nécessité des hommes de s'exprimer devant d'autres hommes en utilisant toute la magie et toutes les ressources du spectacle.

Et si un théâtre peut s'exprimer à travers l'esthétique d'un Bloc de logement, pourquoi un Bloc d'appartement ne pourrait-il pas se présenter comme un théâtre?

Il y aura toujours des écoles, car l'homme doit apprendre la civilisation. Et pourquoi un institut psycho-pédagogique doit-il ressembler plus à un hôpital ou à sanatorium que simplement ressembler à un morceau de ville idéale et de cette façon servir d'instrument d'apprentissage, de banc

d'essai ou de maquette grandeur nature pour que les enfants handicapés mentaux ou moteurs puissent l'utiliser pour se préparer à la vie qui les attend de l'autre côté de la barrière de l'handicap.

Il y aura toujours des villes, des villes nouvelles et des villes anciennes. Et, à quoi bon parler de Paris. A partir de mes interminables promenades et découvertes à travers la capitale des français, de mes interminables promenades et découvertes à travers la capitale des français, de mes incessantes aventures et passions parisiennes, je suis arrivé à percevoir un répertoire de formes qui doit être propre aux français. Est-ce possible de penser comme cela? Est-ce possible de rester moderne en se posant ce genre de questions? Je pense que oui ou en tout cas ce ne sont pas les post-modernes qui doivent me répondre.

L'écho qui m'intéresse est à la Place Pablo Picasso à Marne-la-Vallée (France), au Théâtre d'Hada à Hornu (Belgique), à l'Institut Psycho-pédagogique à Wasmes (Belgique).

Le mouvement moderne a perdu quelques batailles, il faut se préparer pour gagner la guerre.

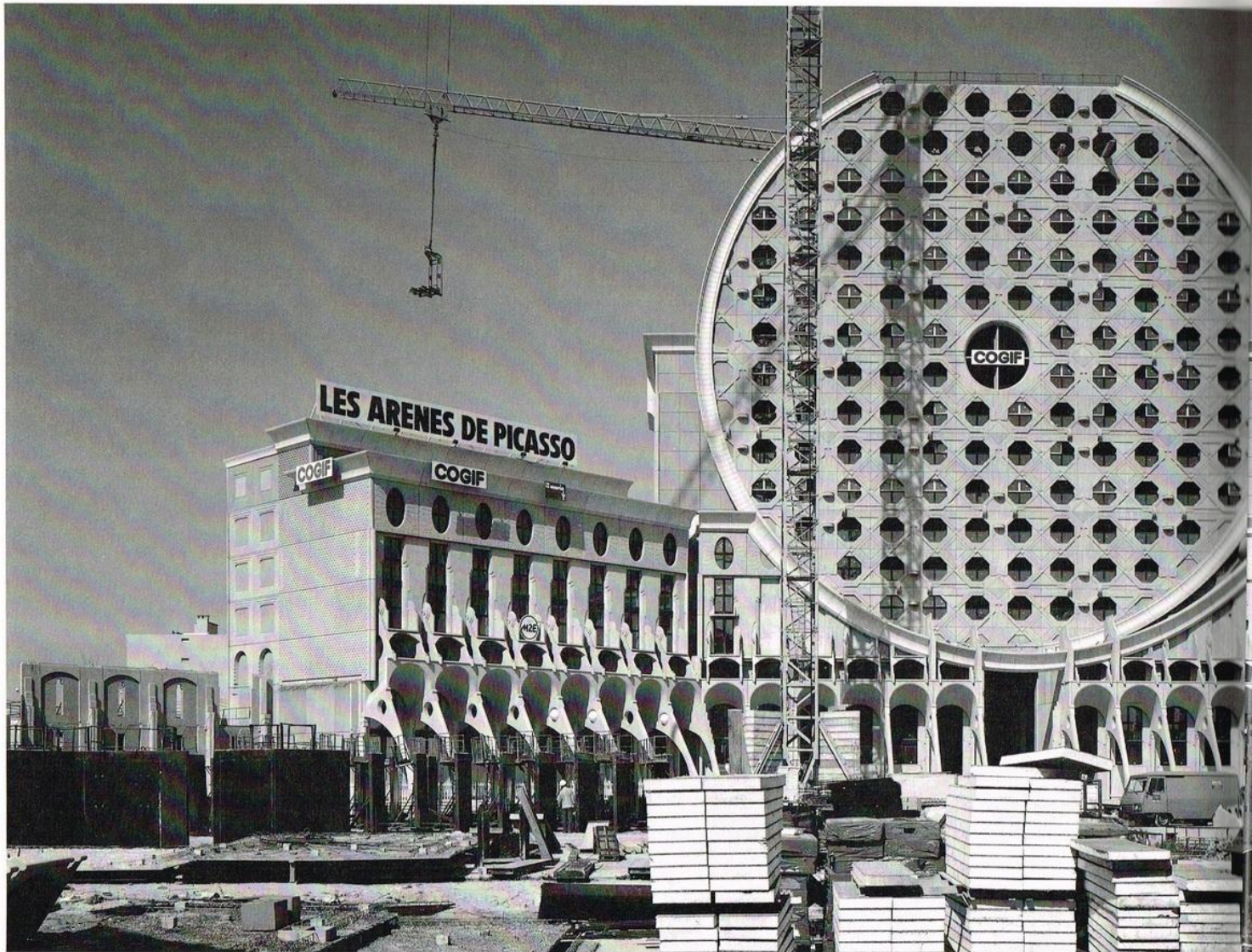
Manolo Nuñez  
26 juillet 1983

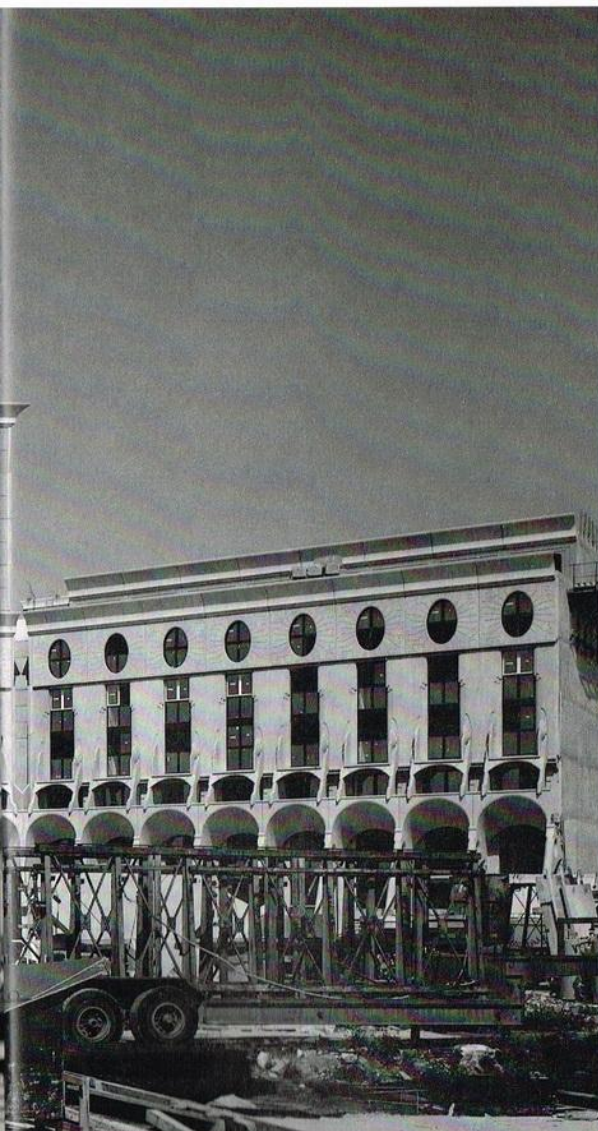
Les Arènes de Picasso, now under construction, is located in Marne-la-Vallée, as is Ricardo Bofill's Les Palacio d'Abraxas (pp. 72-85). It is a housing complex fabricated of PS concrete and disposed on a gigantic octagonal plan which evokes the sentiment of Ledoux's work.

420 apartment units and shops will be constructed in phase I.

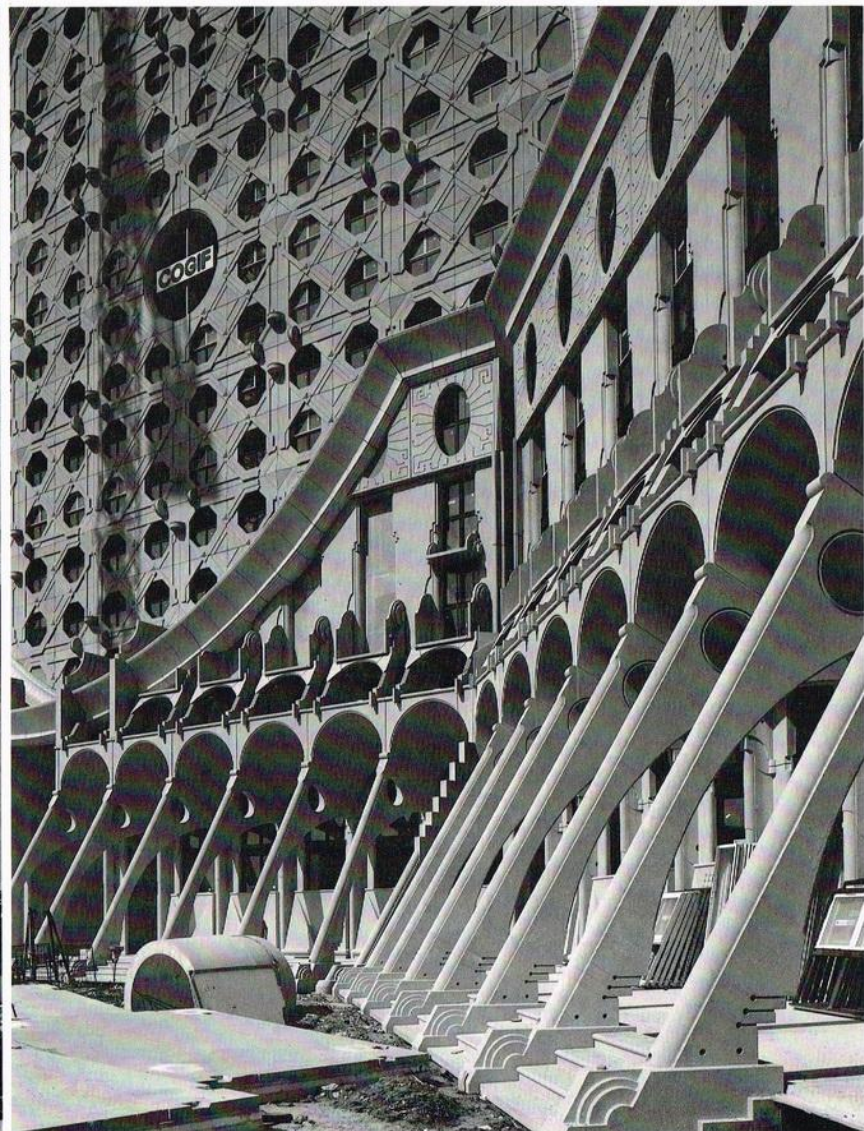
「ピカソ・アリーナ」はパリ郊外のマルヌ・ラ・ヴァレ・ニュータウン——リカルド・ボフィルの「アブラクサス宮殿」(pp.72-85)もこの地区にある——に建設中の集合住宅である。第一期工事では420余の住戸と店舗が建造される。

ルドゥーの計画案を思わせるような円型の巨大な姿をしたこのアパートは、プレキャスト・コンクリートの部材を組み立てるプレファブ工法で構成される。





Main facade 主要ファサード

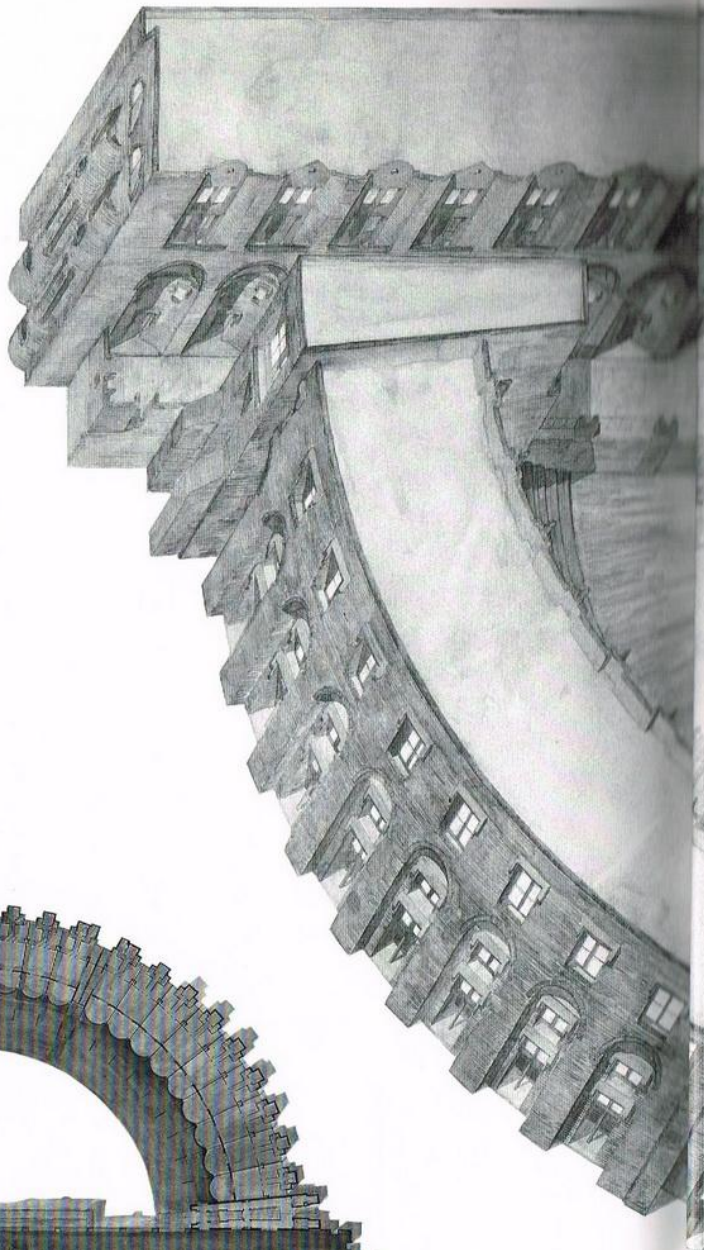
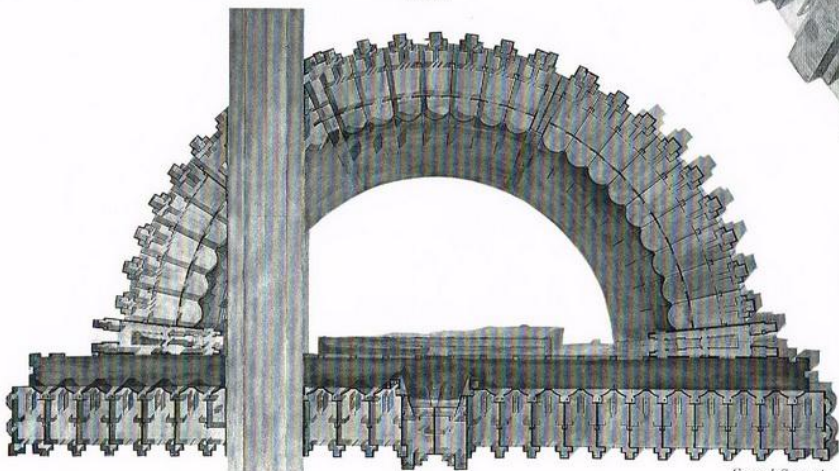
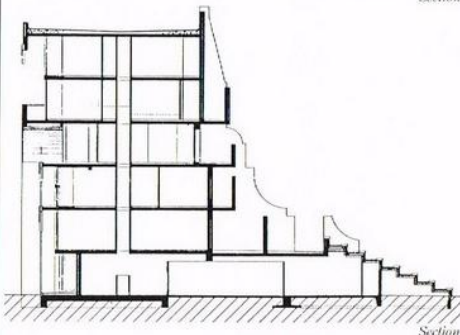
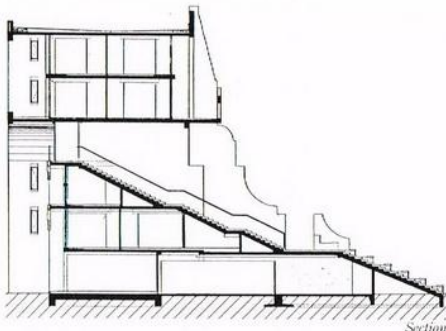


Exterior view 外観

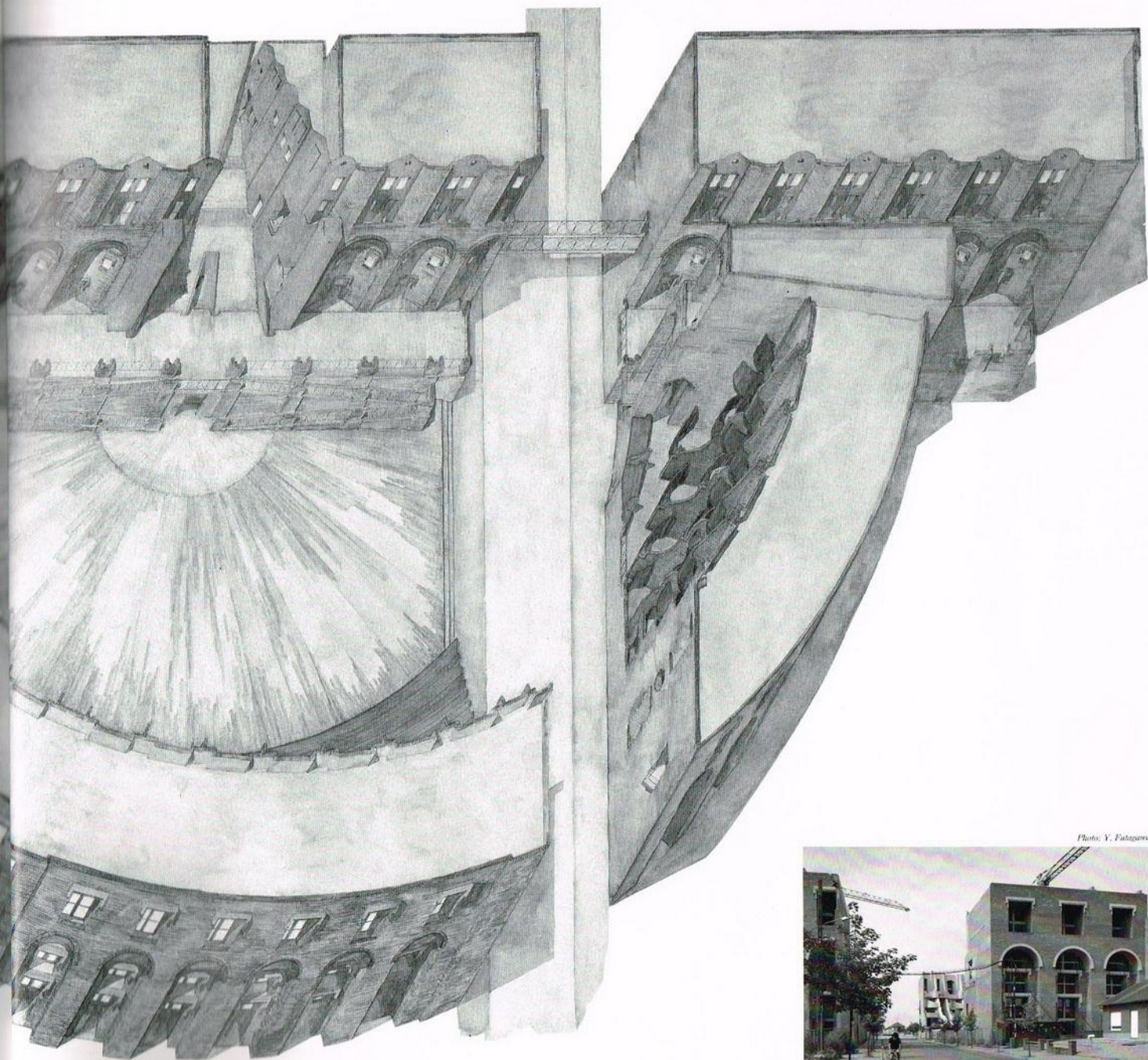
MANOLO NUÑEZ-YANOWSKY  
*Théâtre d'Hadès*  
 Hornu, Belgium  
 Design: 1979  
 Under construction

The Théâtre d'Hadès is a housing complex which is now under construction in Hornu, a Belgian town near the French border. A public street runs through the site without disrupting the continuity of the structure's semicircular plan which conveys the image of a Spanish bullring. The combined use of concrete and brick creates a gentle atmosphere and allows the external face of the Théâtre d'Hadès to harmonize with the neighborhood.

「アデス劇場」は、フランスとベルギーの国境にほど近いオルヌーに建設中の集合住宅である。街を貫通する道路が、スペインの闘牛場を思わせる建物の一部を横切っている。コンクリートと煉瓦の組合せが、全体の印象を落ち着いたものとし、街の中に溶け込む作用をしている。



Second floor plan



View through street 建物を貫通する道路



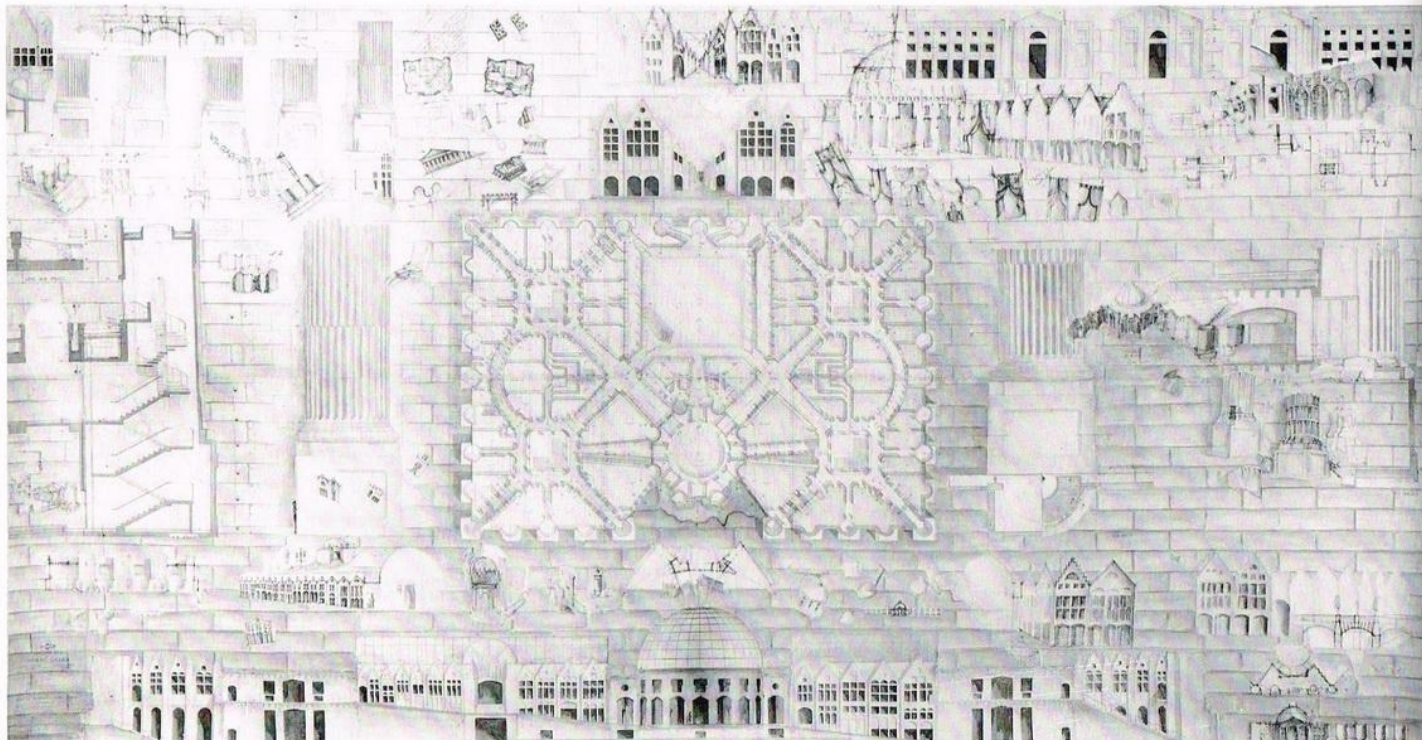
**MANOLO NUÑEZ-YANOWSKY**  
*Institut Psycho-Pédagogique*  
 Wasmes, Belgium  
 Design: 1979  
 Under construction

Photos: Y. Furugawa

A school for handicapped children, the Institut Psycho-Pédagogique, is located in Wasmes, a town neighboring Hornu. The image of an old Belgian townscape, one familiar to the children, is brought into the internal space of the building in order to give the students an intimacy and a sense of comfort. A colorful, enjoyable space will emerge as the project is completed.

これは、「アデス劇場」の建つオルヌーに隣接したワスマスの街に建設中の、精神および身体に障害を持つ子供のための養護学校である。

ベルギーの古い街並みを建築内部に組み込むことによって、子供たちに日頃慣れ親しんだ場所で生活していると思わせる配慮がなされている。おそらく完成された時には、鮮やかな色彩の楽しい空間が出現することだろう。



Sketch

